

LE JOUR, 1947
2 Avril 1947

SELON LES PROPHETES

Le temps que l'on donne à méditer sur la vie future l'appellera-t-on du temps perdu ? Et si tout se limite au présent, pourquoi se donner tant de mal, pourquoi l'épuisement d'une course acharnée ?

Ce n'est pas une tradition désuète qui nous fait réfléchir aux grands événements d'il y a dix-neuf siècles et quelque quarante ans, en Palestine, qui nous fait revenir tous les ans à cette affaire ancienne, à ce procès extraordinaire qui aboutit après un simulacre de justice à la mort du Juste. C'est, au contraire, un souci pressant de vérité historique, c'est notre naturelle et légitime et nécessaire inclination vers ce qui est éternel et ce qui est infini.

« Une immense espérance a traversé la terre ».

Nous ne nous en souvenons jamais mieux qu'en cette semaine du printemps que la Chrétienté nomme sainte, parce qu'elle évoque les sommets de la vérité, de la pureté et de l'héroïsme. Alors seulement, et pour des heures brèves, nous nous détachons de ce temporel qui nous possède et auquel nous sommes accrochés comme si nous devions le posséder toujours. Alors, notre pensée, par un phénomène collectif s'élève, parce que nous savons que la moitié des habitants de la terre sont dans les mêmes dispositions d'esprit (et que « ceux qui n'ont pas trouvé, cherchent », comme Pascal, en « gémissant »).

Sans cet avenir qui procède d'une résurrection, sans cet anniversaire qui commémore à travers la douleur un retour décisif à la vie, toutes les mélancolies se justifieraient sur notre terre. Les progrès matériels seraient aussi vains que la marche des heures et l'homme n'arriverait à l'âge de raison que pour connaître qu'il doit vieillir et mourir.

Tandis que c'est d'une résurrection, d'une vie inépuisable qu'il s'agit, d'un triomphe complet sur la maladie, sur la douleur et sur la mort.

A travers le souvenir d'un sacrifice expiatoire, la réalité prodigieuse de la Rédemption nous envahit.

Il y a là vraiment de quoi réfléchir et s'émouvoir et se passionner. Ce n'est donc pas en vain que nous mettrons de côté ces jours-ci ces dures occupations quotidiennes qui absorbent nos facultés pour considérer l'intervention la plus directe de la divinité dans les affaires de ce monde.

Mais, sans les leçons de la foi et de l'espérance, y aurait-il en ce monde autre chose que des malheureux et des révoltés ?